

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation** : Óliver Laxe  
**Scénario** : Santiago Fillol & Óliver Laxe  
**Image** : Mauro Herce  
**Son** : Amanda Villavieja, Laia Casanovas  
**Montage** : Cristóbal Fernández  
**Production** : Esther Garcia, Mani Mortazavi

avec

Sergi López, Bruno Núñez Arjona, Jade Oukid

SEMAINE DU 17 AU 23 SEPTEMBRE

### la femme qui en savait trop

Nader Saeivar

En Iran, Tarlan, professeure de danse à la retraite, est témoin d'un meurtre commis par une personnalité influente du gouvernement. Elle le signale à la police qui refuse d'enquêter. Elle doit alors choisir entre céder aux pressions politiques ou risquer sa réputation et ses ressources pour obtenir justice.

### sound of falling

Mascha Schilinski

Quatre jeunes filles à quatre époques différentes. Alma, Erika, Angelika et Lenka passent leur adolescence dans la même ferme, au nord de l'Allemagne. Alors que la maison se transforme au fil du siècle, les échos du passé résonnent entre ses murs. Malgré les années qui les séparent, leurs vies semblent se répondre.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### Óliver Laxe

2019 : VIENDRA LE FEU  
2016 : MIMOSAS

# TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



## sirāt

Óliver Laxe

2025, Espagne, France, 1h55

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

## NOTE D'INTENTION

Ce qui m'intéresse, c'est le sens courant du mot *Sirāt*, qu'on pourrait traduire par "chemin" ou "voie". Un chemin à deux dimensions, l'une physique, l'autre métaphysique ou spirituelle. *Sirāt* pourrait être ce chemin intérieur qui te pousse à mourir avant de mourir, comme c'est le cas pour Luis, le personnage principal de ce film. On appelle aussi *Sirāt* le pont qui relie l'enfer et le paradis.

Nous sommes nombreux à nous demander si, en tant qu'individus et en tant que collectif, nous serons un jour capables de changer, de ne plus répéter toujours les mêmes erreurs. Rien ne le garantit. Nous vivons une époque déstabilisante. Même avec les meilleures intentions, même quand l'environnement nous y oblige, il est très difficile de changer de cap.

Pourtant, dans les expériences ultimes, proches de la mort, il semblerait qu'un point de rupture puisse nous envahir et nous mettre en mouvement. Dans le bon sens. Ce sont des situations d'authenticité radicale, où la vie te saisit et te demande qui tu es vraiment ; où tu as le sentiment d'être jeté dans un vide sans filet. La vie te demande de fermer les yeux et de traverser un champ de mines. Dans ces moments-là, je suis convaincu que l'être humain peut faire surgir le meilleur de lui-même, une force intérieure liée à sa survie, mais aussi à son essence la plus profonde.

Nous sommes tous un peu comme Luis : des gens ordinaires, aux existences quelque peu anonymes et ternes. En Occident, nous avons grandi dans un confort sans limite, toujours à distance de la mort – et souvent, à cause de cela, un peu endormis, déconnectés de notre intime vérité. Mais la vie agit autrement : elle jaillit soudainement, nous secoue, nous réveille, et nous demande si nous sommes bien sûrs du chemin que nous empruntons, si nous avançons vraiment dans la direction que nous avons cru bon de prendre.

En ce sens, *Sirāt* est un film dur, mais d'une dureté nécessaire et constructive. Les événements que traversent les personnages les poussent à grandir, à ouvrir en eux un espace de transformation. Ce moment où ils touchent le fond, avec violence, les oblige à se confronter à eux-mêmes. Ils n'ont plus rien à perdre. Leur ego a été balayé par les soubresauts. Ils n'ont plus peur sont prêts à traverser les mines, à apprendre à danser avec l'éternité.

Nous vivons dans une société profondément thanatophobe, qui a expulsé la mort de son cœur. Elle l'a peu à peu évitée et rendue invisible. Même les rituels les plus essentiels pour en faire l'expérience et l'intégrer à notre vie ont été externalisés. Des institutions les accomplissent de manière automatique. Comment renouer avec la mort dans le monde d'aujourd'hui ? Comment accepter les leçons après qu'elle nous transmet ? Ce sont des questions que je me pose sans cesse, et je crois que le cinéma est un lieu propice pour revivre ces expériences. J'aimerais que *Sirāt* nous remue et nous pousse à regarder vers l'intérieur.

Les images de cinéma contiennent du feu, et lorsqu'elles apparaissent à l'écran, elles peuvent nous traverser comme un éclair. Mais les sons, eux, naissent à l'intérieur de chaque spectateur : ce sont des particules qui habitent leurs corps, des molécules activées par la vibration de la musique, qui se mettent à danser.

La collaboration avec David Lettelier, alias Kangding Ray, a représenté une étape cruciale de ma pratique artistique. Je n'avais encore jamais eu l'occasion de m'exprimer musicalement avec une telle précision. Je voulais faire un voyage sonore : partir d'une techno brute, viscérale, presque mentale, pour aller vers une *ambient* épurée, presque immatérielle – atteindre cet endroit où le son se désagrège.

Je voulais que le récit, que toute mélodie possible, se dissolve dans une pure texture sonore. Que le grain du 16mm entre en vibration avec celui de la musique, avec sa distorsion. Nous avons cherché à amplifier la matérialité sonore de l'image, à aller jusqu'au point où l'on puisse voir la musique et entendre l'image. Le résultat est un paysage sonore en symbiose avec les lieux. Le désert, son apparence spectrale, et la musique elle-même deviennent des paysages dans notre conscience.

**Oliver Laxe**